

du mur pour qu'on puisse la photographier. Je commencerai par étudier le monument de l'Ouest qui est le plus ancien.

Monument de 535 (Fig. 419, 420, 421, 422, 423).

La pierre unique qui constitue ce monument est un quadrilatère un peu plus large au sommet qu'à la base ; elle mesure 95 centimètres de hauteur, 58 centimètres à la base, et 60 centimètres au sommet ; son épaisseur est de 22 centimètres.

Sur chacune des tranches on remarque une statue d'Amitâyus (fig. 420 et 422) ; en outre, sur la tranche qui serait à droite si elle était visible sur notre photographie (fig. 419), on relève une inscription qui est ainsi conçue¹ :

(Fig. 423).

La réalité surnaturelle est profonde et vaste ; merveilleuse et sublime, elle est insondable ; si on n'a pas recours aux paroles, nul ne peut en exposer le sens ; si on n'a pas recours aux images, nul ne peut en montrer la forme ; les paroles répandront l'enseignement des deux fois six² ; les images donneront un vestige des précieux quatre fois huit³ ; n'est-ce pas là quelque chose de profond, de subtil et de vaste, un sublime d'une élévation suprême ?

C'est pourquoi Tchang Fa-cheou, bienfaiteur du temple Cheng-wou a pu, sous les liens multipliés et les cinq couvercles (pañca-kleça), rompre toutes les attaches des affections et des occupations mondaines. La deuxième année hi-p'ing (517), il abandonna sa maison pour en faire un temple ; en outre, il avait depuis longtemps formé le vœu de sculpter des images⁴. Le bonheur (qu'il s'assurait ainsi), il ne le restreignait pas à lui-même, mais il désirait sauver tout le monde de la Loi. Recherchant les principes essentiels, ces sentiments s'épanouirent dans le domaine de la sainteté. Si, par une accumulation de causes et à travers une suite de kalpas, il n'avait pas, pendant plusieurs

1. Cette inscription a été reproduite en fac-simile, sans indication d'origine, et traduite dans le volume I du *Chinese Art* (1^{re} édit.) (fig. 20 et pp. 44-45) de S. W. Bushell. Elle figure dans le *Kin che ts'ouei pien*, chap. xxx, p. 3 a ; je ne crois donc pas nécessaire d'en donner la transcription. Cf. *P'ing tsin tou pei ki*, II, 19 a ; *Cheou l'ang kin che wen tseu siu pa*, I, 16 b ; *YFTKC W TM*, II, 24 a.

2. La théorie des douze causes (nidanas).

3. Les trente-deux marques distinctives (lakṣanas) qui se trouvent sur le corps du Buddha. — Comme on le voit, l'idée exprimée par l'auteur de l'inscription est que la doctrine bouddhique ne peut se répandre que par la prédication et par les images.

4. Mais, comme on le verra plus loin, ce furent seulement ses fils qui réalisèrent dix-sept ans plus tard ce désir, et c'est alors que fut fait le monument que nous étudions en ce moment.